

*André Versaille*

Éditeur

---

*Les États-Unis d'Amérique ont été l'objet  
d'une attaque soudaine*

par

**Franklin D. Roosevelt, le 8 décembre 1941**

Tiré du livre

*LES 100 DISCOURS QUI ONT MARQUÉ LE XX<sup>e</sup> SIÈCLE*

Sous la direction de

Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann



*Édition établie et présentée par*  
Hervé Broquet, Catherine Lanneau et Simon Petermann

Les 100 discours  
qui ont marqué  
le XX<sup>e</sup> siècle

*Préface de Jean-François Lisée*  
*Introduction de Geoffroy Matagne*

---

❧ *André Versaille éditeur* ❧

31 – FRANKLIN D. ROOSEVELT  
LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE ONT ÉTÉ L'OBJET  
D'UNE ATTAQUE SOUDAINE

8 décembre 1941

Si Franklin Delano Roosevelt (1882-1945) fut le président du *New Deal*<sup>1</sup>, il fut aussi celui qui, au cours de son troisième mandat et au lendemain de l'attaque de Pearl Harbor, prit l'initiative d'engager les États-Unis dans la Seconde Guerre, donnant à celle-ci son caractère mondial et jetant les bases d'un « nouvel ordre » international dont les États-Unis allaient être l'un des deux acteurs majeurs. Ces deux axes de l'ère Roosevelt sont d'ailleurs indissociables car, comme le souligne l'historien militaire Henri Bernard, sans les réformes intérieures du *New Deal*, les États-Unis n'auraient pas été à même d'assumer leur gigantesque effort de guerre<sup>2</sup>.

*De la neutralité aux frontières de la co-belligérance*

À l'issue de la Première Guerre mondiale dans laquelle ils s'étaient engagés en 1917, les États-Unis ont choisi le retour à la normale (*back to normalcy*), c'est-à-dire à leur politique d'isolationnisme et de non-interférence dans les affaires européennes<sup>3</sup>. Au cœur des années 1930, cette volonté de neutralité reste profondément ancrée dans la population américaine et chez une bonne partie de ses dirigeants, d'autant que l'attitude pusillanime de Londres et Paris face à l'Italie fasciste et à l'Allemagne nazie est jugée décevante et qu'un rapport de la commission Nye a conclu, non sans exagération, que l'entrée en guerre de 1917 s'était faite principalement pour permettre aux banquiers américains de recouvrer leurs créances auprès des Alliés. Les Américains ne sont donc nullement prêts à voir de nouveau leurs enfants mourir pour défendre l'Europe. Le président Roosevelt en est conscient mais il est également très inquiet face à la politique de plus en plus impérialiste de l'Allemagne. Cependant, il doit accepter le vote de trois *Neutrality Acts* entre 1935 et 1937. Ceux-ci interdisent le ravitaillement en armes et en munitions de même que l'octroi d'emprunts à un pays belligérant. Ils imposent par ailleurs la clause de *cash and carry*, c'est-à-dire que les

---

<sup>1</sup> Pour le *New Deal* et les éléments biographiques, voir l'introduction au discours n° 17.

<sup>2</sup> Henri Bernard, « États-Unis », in *Encyclopédie de la guerre 1939-1945*, Tournai, Casterman, 1977, p. 189.

<sup>3</sup> Voir l'introduction au discours n° 4.

marchandises achetées aux États-Unis doivent être payées comptant et emportées sur des navires non américains.

Le climat évolue à partir de 1938 : l'agressivité croissante des pays totalitaires et les persécutions raciales et religieuses en Allemagne marquent les esprits outre-Atlantique. Début 1939, Washington ne reconnaît ni le protectorat allemand sur la Bohême-Moravie, ni l'annexion de l'Albanie par l'Italie et, en septembre, lorsque la Seconde Guerre est déclenchée, les Américains sont très majoritairement favorables aux Alliés. Au printemps 1940, une révision des *Neutrality Acts* permet aux États-Unis de fournir des avions et des moteurs aux Franco-Britanniques et, le 27 août, alors que la Grande-Bretagne se retrouve seule dans la lutte, le service militaire obligatoire est pour la première fois instauré aux États-Unis, signe d'une évolution claire. En mars 1941, la loi de prêt-bail ou *Lend lease Act*<sup>4</sup>, qui vient à point pour sauver Londres de la catastrophe financière, conduit presque Washington à la co-belligérance. Au même moment, les Britanniques se voient accorder cinquante vieux destroyers ou navires de commerce américains alors que les navires italiens et allemands présents dans les ports américains sont confisqués. En juin, suite au torpillage de bâtiments américains, ce sont les capitaux italiens et allemands qui sont gelés. Washington a bel et bien abandonné sa neutralité et les Américains sont désormais conscients que leur propre sécurité est menacée par le conflit en cours sur le continent européen.

### *L'inquiétante politique japonaise*

Cependant, un autre péril existe en Asie avec le Japon qui depuis plusieurs années mène, comme le Reich, une politique de plus en plus belliqueuse et expansionniste. Plusieurs raisons peuvent expliquer ce phénomène. Il y a d'abord le rôle croissant exercé sur la politique japonaise par les milieux économique-financiers et par l'armée, prêts à trouver débouchés et matières premières par tous les moyens, y compris la force. Il y a ensuite la pression démographique qui se résorbe moins facilement à mesure que les États-Unis prennent des lois restrictives en matière d'immigration. Il y a également la grande crise économique de 1929 dont les répercussions au Japon ont été importantes. Il y a enfin la montée en puissance de jeunes officiers de l'armée qui, à partir de 1931, vont s'employer à investir les allées du pouvoir et qui, en 1936, vont faire assassiner les hommes politiques opposés à leurs desseins et instaurer une forme de totalitarisme militaire. À l'été 1940, les divers partis japonais sont contraints de se fondre en un mouvement unique et d'accepter que la politique nationale soit déterminée par l'armée.

La première région qui eut à subir une attaque japonaise fut la Mandchourie chinoise. Tokyo y exerçait une influence majeure dès 1924 mais, en 1932, y établit par la force un État fantoche, le Mandchoukouo, dirigé par le dernier empereur de Chine, P'ou-yi. L'année suivante, les troupes japonaises envahirent le Jehol,

---

<sup>4</sup> Cette loi, qui laisse de larges pouvoirs d'appréciation au président, permet de céder, prêter ou louer tout service ou information à un pays dont l'action est vitale pour la défense des États-Unis, moyennant une compensation à négocier sous forme de remboursement, d'aide en nature ou d'un autre type d'avantage.

région montagneuse située entre la Mandchourie et la Grande Muraille de Chine. Elles continuèrent ensuite à grignoter divers territoires et, en 1937, déclenchèrent la seconde guerre sino-japonaise au cours de laquelle elles accrurent encore leurs conquêtes territoriales. Dans le même temps, sur le plan diplomatique, le Japon se rapprocha de l'Allemagne nazie avec laquelle il signa en 1936 un pacte anti-Komintern dirigé contre l'URSS. En septembre 1940, il signa un pacte tripartite avec Rome et Berlin, pacte qui lui accordait une zone d'influence s'étendant sur tout le Sud-Est asiatique et jusqu'aux Indes.

Les États-Unis vont longtemps rester passifs devant des avancées japonaises pourtant inquiétantes. En effet, certains dirigeants américains considèrent qu'une bonne entente avec Tokyo permet de préserver au mieux la politique de la « porte ouverte »<sup>5</sup> en Chine, c'est-à-dire la totale liberté du commerce. Si, dès octobre 1937, le président Roosevelt prévient que l'impérialisme nippon est un danger pour la civilisation et qu'il faudrait idéalement trouver les moyens de le canaliser, le camp isolationniste est encore majoritaire dans le pays et l'empêche d'apporter son soutien au projet anglais de représailles militaires contre le Japon. Les relations américano-nippones vont réellement se dégrader à partir de septembre 1940, avec l'invasion du Nord de l'Indochine française et avec la menace que fait peser Tokyo sur les possessions et la zone d'influence britannique en Asie du Sud-Est. Washington, qui s'est engagée de longue date<sup>6</sup> à soutenir Londres dans ce cas de figure, prend alors une série de mesures à portée économique contre le Japon, notamment l'embargo sur les ferrailles. Durant l'été 1941, c'est le sud de l'Indochine qui est envahi. Les États-Unis gèlent les capitaux japonais et élargissent l'embargo aux produits pétroliers, prenant Tokyo à la gorge. Le « parti de la guerre » accentue dès lors sa domination sur le gouvernement japonais, qui se prépare à l'action contre les Américains.

### *L'attaque surprise de Pearl Harbor*

Le plan japonais consiste à mener une guerre éclair en deux temps : d'abord, affaiblir la flotte américaine par une attaque surprise et ensuite conquérir en cent cinquante jours les Philippines sous protection américaine, la Malaisie britannique et les Indes néerlandaises (Indonésie). Le Japon pourrait ainsi recouvrer une plus grande liberté d'action et poursuivre sa politique d'expansion et sa guerre contre la Chine. Le projet d'attaque contre la flotte américaine à Pearl Harbor, base navale au sud de l'île d'Oahu dans les îles Hawaï, est mis au point par l'amiral Yamamoto qui en informe l'Empereur et le Premier ministre, mais pas l'état-major. Le 26 novembre 1941, alors que les États-Unis viennent logiquement de refuser des propositions conduisant à une hégémonie nipponne en Asie du Sud-Est, une imposante escadre japonaise prend la direction de Pearl Harbor et se trouve en place le 6 décembre. Le lendemain, à 6 heures, heure de

<sup>5</sup> Doctrine définie en 1899 par le secrétaire d'État John Hay et qui promeut le droit de chaque puissance à commercer sans entrave dans les zones d'influence des autres. Déjà dominants sur le plan économique, les États-Unis édictent ainsi une règle dont ils seront les principaux bénéficiaires.

<sup>6</sup> Conférence de Washington de 1921-1922.

Hawaï, et sans déclaration de guerre préalable, l'attaque est lancée. En moins de quatre heures, elle va faire 2400 morts et 1300 blessés, anéantir cinq des huit bâtiments de ligne américains et endommager gravement les trois autres, couler trois destroyers et détruire totalement ou partiellement les 390 avions de la base. Pour les États-Unis, il s'agit d'une véritable catastrophe.

Selon certaines théories développées *a posteriori* mais jamais étayées sérieusement, Roosevelt, prévenu de l'attaque à venir, aurait volontairement laissé bombarder Pearl Harbor pour pouvoir entrer en guerre avec le soutien massif de son peuple. En réalité, il semble plutôt que, sur la foi d'analyses stratégiques mais aussi parce qu'ils avaient réussi à percer le code diplomatique japonais, les Américains pressentaient une attaque imminente mais n'avaient pu prévoir exactement le théâtre d'opérations visé. Dès le 27 novembre pourtant, un « avertissement de guerre » avait été délivré par Washington au commandant de la zone Hawaï mais celui-ci n'en tint pas suffisamment compte et il ne fut pas jugé utile de lui en envoyer un second au matin du 7 décembre, alors que l'on venait de déchiffrer, avant même l'ambassadeur du Japon, le message de rupture que celui-ci devait remettre au secrétaire d'État Cordell Hull. On peut donc parler d'une certaine légèreté américaine.

Au lendemain de l'attaque, le 8 décembre 1941, Franklin Roosevelt s'adresse solennellement au Congrès pour lui demander de déclarer la guerre au Japon. Dans un discours très sévère, le Président oppose l'attitude pacifique de son pays, *fort de son droit*, à la conduite injustifiable de Tokyo qui a sciemment trompé son interlocuteur américain et prémédité contre lui une agression qui restera une *honte éternelle*. Roosevelt annonce que les États-Unis lutteront jusqu'à la victoire et sauront ensuite prendre les mesures qui s'imposent pour empêcher un nouveau Pearl Harbor. Les paroles du Président mais aussi les images et les récits venus de Hawaï contribuent à souder le peuple américain et à le faire entrer en guerre avec détermination. Dès lors, tout s'enchaîne car, par le jeu du pacte tripartite de septembre 1940 entre l'Allemagne, l'Italie et le Japon, Hitler et Mussolini déclarent, eux aussi, la guerre aux États-Unis. Le conflit est désormais mondial et l'URSS et la Grande-Bretagne y gagnent un allié majeur<sup>7</sup>.

---

*LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE ONT ÉTÉ L'OBJET  
D'UNE ATTAQUE SOUDAINE*

Hier, 7 décembre 1941 – date qui restera marquée d'une honte éternelle – les États-Unis d'Amérique ont été l'objet d'une attaque soudaine et préméditée de la part des forces aériennes et navales de l'empire du Japon.

---

<sup>7</sup> Voir les introductions aux discours n° 37 et 38.

Les États-Unis étaient en paix avec cette nation et, à la demande du Japon, menaient encore avec son gouvernement et son empereur, des pourparlers en vue du maintien de la paix dans le Pacifique. En fait, une heure après que les escadrilles japonaises eurent commencé à bombarder Oahu, l'ambassadeur du Japon près les États-Unis, et son collègue, transmettaient au secrétaire d'État une réponse officielle à un récent message américain. Bien que cette réponse affirmât qu'il semblait inutile de poursuivre les négociations diplomatiques en cours, elle ne contenait ni menace, ni allusion à la guerre ou à une attaque armée.

On se souviendra que la distance entre Hawaï et le Japon montre clairement que cette attaque a été préméditée il y a bien des jours, voire des semaines. Pendant ce temps, le gouvernement japonais a délibérément cherché à tromper les États-Unis en faisant de fausses déclarations et en exprimant l'espoir que la paix serait maintenue.

L'attaque d'hier sur les îles Hawaï a infligé de graves dommages aux forces militaires et navales américaines. Un grand nombre d'Américains ont perdu la vie. En outre, on annonce que des bateaux américains ont été torpillés en haute mer entre San Francisco et Honolulu.

Hier, le gouvernement japonais a également déclenché une attaque contre la Malaisie.

La nuit dernière, les forces japonaises ont attaqué Hong-Kong. La nuit dernière, les forces japonaises ont attaqué Guam. La nuit dernière, les forces japonaises ont attaqué les îles Philippines. La nuit dernière, les forces japonaises ont attaqué l'île de Wake. Ce matin, les Japonais ont attaqué l'île de Midway. Le Japon a donc déclenché par surprise une offensive qui s'étend à toute la région du Pacifique. Après ce qui s'est passé hier, tout commentaire serait superflu. Le peuple américain s'est déjà fait une opinion et comprend bien la portée du danger qui menace la vie même et la sécurité de notre nation.

En ma qualité de commandant en chef de l'armée et de la marine, j'ai donné l'ordre de prendre toutes les mesures nécessaires à notre défense. Nous nous souviendrons toujours de la nature de l'agression qui a été commise contre nous.

Peu importe le temps qu'il nous faudra pour refouler cette invasion préméditée ; le peuple américain, fort de son droit, se fraiera un chemin jusqu'à la victoire totale.

Je crois être l'interprète de la volonté du Congrès et du peuple en déclarant que non seulement nous nous défendrons jusqu'à l'extrême limite de nos forces, mais que nous agirons de façon à être bien sûrs que la menace d'une attaque brusquée de ce genre ne pèsera plus jamais sur nous.

Les hostilités ont commencé. Il n'y a pas à se dissimuler que notre peuple, notre territoire et nos intérêts sont en péril.

Confiants en nos forces armées, nous remporterons l'inévitable triomphe grâce à la résolution inébranlable de notre peuple. Et que Dieu nous aide !

Je demande au Congrès de déclarer que, depuis l'attentat commis par le Japon le 7 décembre, attentat que rien ne justifie, les États-Unis se trouvent en guerre avec l'Empire du Japon.